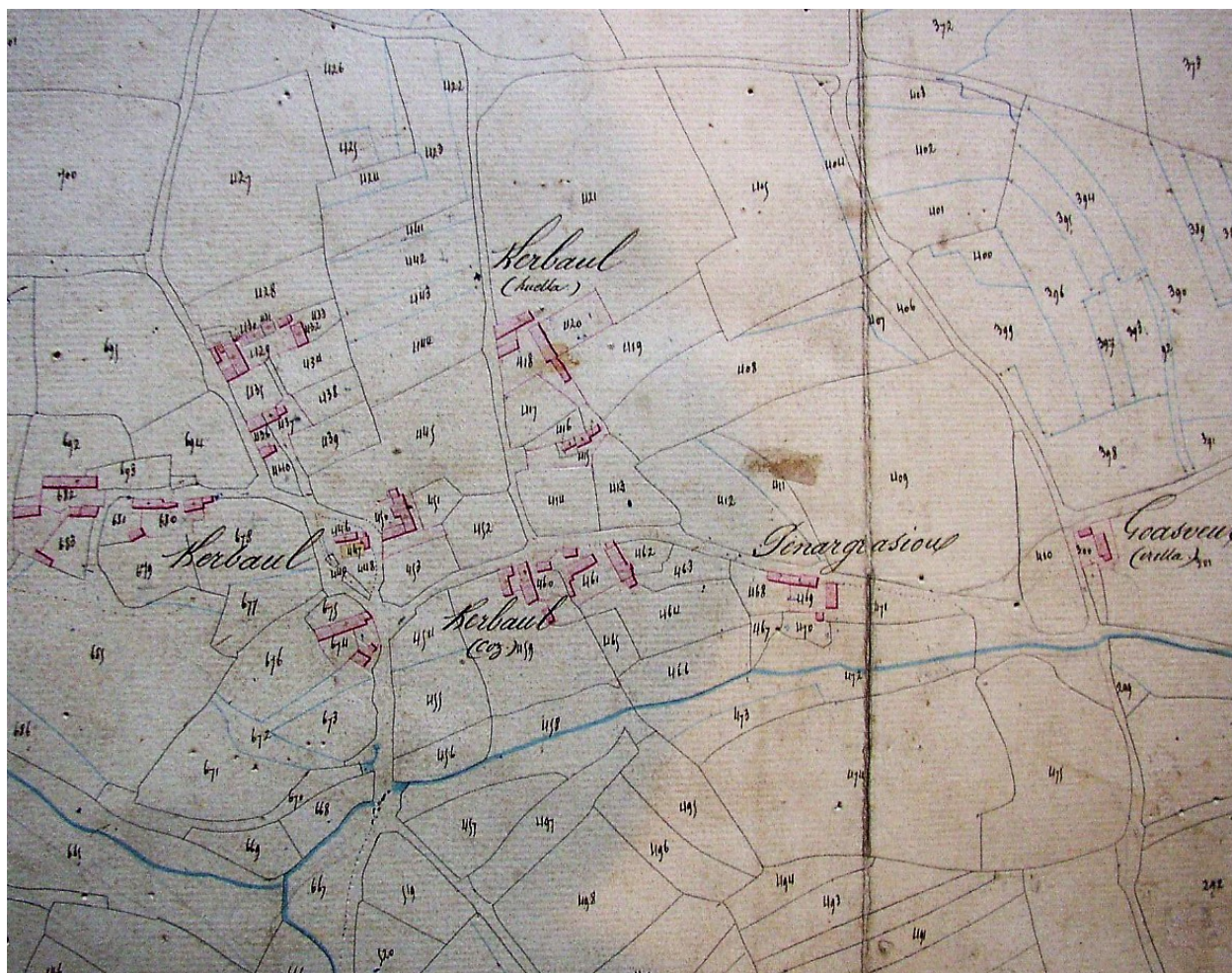


La grande guerre et Kerbaul

Important village situé à 2 kms au nord du bourg de Ploujean, la guerre n'a pu être sans conséquence sur cette population.



Le cadastre de 1834 fait apparaître de nombreuses habitations dans ce village situé au-dessus du confluent de deux ruisseaux.

Sur la carte de 1950 :



Au recensement de 1911 on dénombre :

- 92 personnes dont 52 hommes
- 13 familles de cultivateurs
- 7 foyers d'ouvriers ou journaliers

Les 20 familles

1 - Guy HENRY

Le décès de Emile Cloarec en 1914 amène ce fidèle adjoint au poste de **maire pour les 4 années de guerre**.

Il s'est marié 20 ans plus tôt mais a perdu toute sa famille. Son épouse est décédée en 1899 alors que les jumelles n'avaient que 3 ans et celles-ci vont mourir en 1903 et 1905. Monsieur le maire tient la ferme de Pen ar Stang avec 3 domestiques, une femme et deux frères Steun qui sont mobilisés. **Jean Marie Steun** né en 1895 et dernier mobilisé en 1915 des 4 frères, est **mort pour la France le 5 mai 1917** à Craonelle Vauclerc dans l'Aisne.

Pour son frère **Denis Steun** né en 1884, pas de fiche matricule mais une simple indication sur la table alphabétique 1R1328 page 40/43, n° 213 au tirage de Morlaix, "Maintenu sur rapport en 1918".

2 - François GUEZENNEC

Né à Kerbaul en 1855, il s'est marié en 1884 avec Françoise Marzin et 5 enfants sont nés de cette union. La mère est décédée en 1899 puis les 3 filles se sont mariées et ont quitté le foyer.

En 1913 **Hervé Guézennec**, le cadet né en 1893, s'est engagé pour 5 ans dans la marine. Après une campagne contre l'Allemagne du 2 août 1914 au dix-neuf avril 1915 il est réformé pour "infirmités contractées hors des armées de terre et de mer (tuberculose pulmonaire)" et il décède à domicile le 13 septembre 1915.

L'autre fils, **Etienne Guézennec**, né en 1888 a fait 2 ans de service en 1909 et s'est engagé pour 2 autres années en 1913. Il est **mort pour la France le 12 mars 1918** à l'ambulance 1/22 dans la Meuse.

3 - Sylvestre POSTIC

Recensé avec épouse et 4 enfants au Tourellou en 1911, la famille emménage à La Forge Neuve aussitôt après pour se rapprocher de son travail à Morlaix. Myope, il est affecté au service auxiliaire à Brest. Lors d'une permission, il décède en civil à l'hôpital de Morlaix. L'absence de l'uniforme a compliqué la reconnaissance "**Mort pour la France**", fait relaté avec humour dans l'ouvrage de sa petite-fille, **Andrée POSTIC : DÉDÉE MITRAILLEUSE 1939-1945** .

4 - Guillaume TROADEC

Journalier, il vit seul et, né en 1845, n'est pas concerné par la mobilisation.

5 - Joseph LE SECH

Marié en 1909 et cultivateur, on le trouve installé à l'entrée du village et près de la croix avec épouse, enfants et aussi sa mère, sa sœur et beaux-frères ainsi que 2 neveux orphelins de mère ... Une grande famille où seul **Guillaume FEAT**, le beau-frère né en 1878 et inscrit maritime, est mobilisé.

6 - Marie Jeanne TROADEC, Veuve MASSON

Venue de Plougonven, elle exploite une ferme avec son fils et un domestique.

Au titre de l'article 21, « Fils aîné de veuve », **Jean François Masson**, né en 1881, effectue un an de service militaire à partir de novembre 1902 et est rappelé en août 1914. Il présente un bel état de services avec 2 blessures, 2 citations et une campagne contre l'Allemagne du 5 août 1914 au 1^{er} mars 1919.

Quant à Guillaume Troadec, le domestique né en 1896, il aura probablement quitté Kerbaul mobilisé en 1915 ou pour une autre raison.

7 - Marie Jeanne ETIEN, épouse POGAM

Mariée en 1904 à un marin de commerce (non recensé à Ploujean) et maman d'une fille née en 1907, elle exploite une ferme avec l'aide de son frère **Jean François Etien**, né en 1883 à Guimaëc. Du fait d'un problème de vue, celui-ci est classé dans les services auxiliaires vers 1903. En 1914 il sera classé service armé avant de retrouver les services auxiliaires. Après une campagne contre l'Allemagne du 15 juin 1915 au 26 mars 1919, il se retire à Ploujean.

8 - **Nicolas DEUNFF** ou « Colas an Deun »

Né en 1870, il s'est marié en 1893 à Garlan avec Marie Renée Hameury. 5 enfants sont nés de cette union entre 1896 et 1911. Incorporé en 1891, il a été réformé n°2 en mars 1893 pour tuberculose pulmonaire. Le 28 décembre 1914 le conseil de révision, à Morlaix, le reconnaît « Bon service armé ». Il est à nouveau réformé en avril 1915 pour « rhumatismes chroniques ».

Son fils aîné, **Pierre Deunff** né en 1896, est incorporé le 8 avril 1915. Blessé en 1917, il est renvoyé dans ses foyers en avril 1918 et proposé pour la réforme temporaire n°1. En 1921 il est réformé définitivement n°1 avec une pension permanente de 50 % pour paralysie du bras droit. Il apprendra à écrire de la main gauche et s'installera en région parisienne où il est décédé en novembre 1980.

Guillaume Deunff, le second enfant né en 1899, sera incorporé en avril 1918 et renvoyé dans ses foyers en mars 1921. Mobilisé en 1939, il sera réformé en février 1940.

Le domestique, **Pierre Le Lay** s'est marié en 1911. Exempté, il est reconnu bon pour le service auxiliaire par le conseil de révision à Morlaix le ... 25 décembre 1914 ! Affecté à la poudrerie du Moulin Blanc puis sur d'autres sites, il est déclaré apte aux armées par la commission de réforme de Rouen en avril 1918 avant d'être en congé illimité en avril 1919. Campagne contre l'Allemagne du 24 mars 1915 au 4 avril 1919.

9 - Marie TROADEC, Veuve BESCOND

Née en 1842 et mariée en 1863, elle a perdu son époux 1 mois avant la naissance de son 4ème enfant, qui n'a survécu que 4 semaines. Dans son foyer sont recensés une petite fille de 11 ans et un ouvrier, **Alain Le Roux** né en 1877 à Saint Sauveur. Dispensé comme soutien de famille en 1898, il fait un an de service dont une campagne en Algérie du 16 février 1899 au 10 août 1899. Mobilisé, il fait une autre campagne contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 10 janvier 1919.

10 - Pierre BOGA

L'exemple type de la famille recomposée, mais à la suite de deuils ...

Il a perdu son épouse en 1909, qui avait elle-même perdu son premier époux en 1890.

De Yves Thomas, décédé en 1890 sont nés 3 enfants. Marguerite, recensée avec son époux Yves STEUN, né en 1885 et leur premier enfant, Jean Thomas né en 1888 et Jeanne Marie en 1889 et présente au foyer.

Pierre Boga, né en 1866 et journalier au service de la famille De Kerdrel, n'est pas mobilisé mais **Yves Steun**, qui est considéré comme son gendre, et employé comme maçon à la construction des chalands en béton, est reconnu bon pour le service auxiliaire par le conseil de révision à Morlaix le 25 décembre 1914, comme ses voisins **Pierre Le Lay** et **Jean Périou**, son futur beau-frère. Affecté à la poudrerie du Moulin Blanc en avril 1915, il est envoyé en congé en février 1919. Frère des 2 domestiques de Guy Henry, il est aussi le frère de Jean-François Steun recensé à Coat Morvan avec les parents.

La famille de Yves Thomas est particulièrement marquée par les décès car sa demi-sœur, Marguerite Thomas née en 1864, a perdu en deux ans (1911-1913) ses deux garçons et son époux.

Marins, les 2 fils auraient pu être reconnus « Mort pour la France » peu d'années plus tard.

11 - Jean BOURHIS

Journalier à 72 ans, il vit avec son épouse et une de ses filles. Celle-ci se marie en 1912 avec le veuf de sa sœur.

12 - Annette CORVEZ, Veuve PERIOU

Veuve en 1908, elle est recensée comme cultivatrice avec 4 garçons et 2 domestiques. A l'origine la fratrie se composait uniquement de garçons, ils étaient 8 et 4 sont décédés dont Jean Marie mort en mer à 23 ans. Ceux qui restent vont tous être mobilisés. **François Postic**, le domestique né en 1893 et marié en 1911 avec Jeanne Yvonne Boga, **meurt pour la France en 1916**.

Quelques destinées peuvent paraître surprenantes :

- **Jean, né en 1882**, classé services auxiliaires pour « varices volumineuses », marié en 1919 avec Jeanne Louise Steun, sœur de Yves né en 1885 et voisin, mobilisé aussi dans les services auxiliaires.
- **Charles Marie, né en 1889**, disparu à Bapaume en octobre 1914 et prisonnier rapatrié en décembre 1918
- **Maurice Marie, né en 1894**, exempté définitivement pour « infantilisme » mais classé service armé en 1917. Marié en 1920 et décédé en 1979

13 – François Marie LE GOFF

Marié en 1908, il exploite une ferme avec l'aide de son frère et de 2 domestiques âgés. Après un an de service militaire en 1900, il est mobilisé en août 1914 et réformé n°2 en 1916. **Victor le Goff**, le jeune frère né en 1893, entre en service en 1913. Il est sergent en 1916 mais connaît alors des ennuis de santé. Une pleurite gauche lui vaut d'être réformé n°2 en mars 1918. Le 16 juin 1916 il est cité à l'ordre du 62^e RI : « Sous-officier énergique a fait toute la campagne. Le 20 avril 1916, à une heure, malgré les bombes et grenades a reconnu une tranchée ennemie avancée et l'état des défenses accessoires ». Croix de guerre, étoile de bronze – Médailles de la victoire et commémorative.

14 - Guillaume FOURNIS

Né en 1852 et marié en 1890 à Barbe Guézennec, il est recensé avec ses 3 filles et 4 petits-enfants dont un seul garçon qui, né en 1905, n'est pas encore concerné par la mobilisation.

15 - Joseph Marie JACOB

Comme d'autres léonards la famille Jacob est venue exploiter une ferme à Ploujean. Né en 1852 à St Pol de Léon Joseph Marie s'est marié 2 fois, à Roscoff et St Pol. En 1911 il est recensé avec épouse et 5 enfants.

Sont concernés par la mobilisation Henri, né en 1888 et Jean Marie, né en 1893.

Henri Jacob est incorporé au 74^e RI le 07/10/1909, mis en congé le 24/09/1911 et rappelé le 01/08/1914. Campagne contre l'Allemagne du 02/08/1914 au 25/07/1919. Se retire à Keryvon Creïs, là où va transiter la famille Jacob avant de s'installer à Pen ar Goaziou, en Kerbaul.

Jean Marie Jacob, maintenu ajourné auparavant, est « Bon service armé » en 1914. Il est incorporé au 41^e RI et termine au 19^e RI en octobre 1917. Il est démobilisé le 31 août 1919. Marié en 1923, il exploite la ferme de Pen ar Goaziou où naissent deux garçons. **De 1945 à 1952, il sera maire de Ploujean.**

16 - Guillaume CARAMOUR Né en 1849, il vit seul et exerce la profession de tailleur.

17 - Yves FOURNIS

Né en 1859 à Plougasnou, il s'est marié en 1890 avec Marie Françoise Cotty.

La famille Cotty est la plus ancienne famille de Kerbaul, installée depuis 7 générations et plus de 2 siècles à Kerbaul Huella.

Sur les 6 enfants de Yves Fournis et Marie Françoise Cotty, 3 sont décédés avant le recensement de 1911. Il reste un garçon, Jean né en 1891 et 2 filles Jeannie et Françoise Yvonne.

Jean Fournis est incorporé au 62^e RI le 09/10/1912. Caporal le 09/11/1913, Sergent le 07/09/1914, Citation à l'ordre du régiment le 18/10/1915 – Intoxiqué le 21/10/1917 – Blessé le 27/03/1918 **Il est mort pour la France, le 26 septembre 1918** à la Butte de Souain (Marne).

18 - Olivier COTTY

Il est le frère de Marie Françoise, l'épouse de Yves Fournis, le voisin précédent.

Recensé avec sa mère et une domestique, il est le dernier des Cotty de Kerbaul Huella.

Né en 1874 Olivier est incorporé au 101^e RI le 12 novembre 1895 pour un an car : Bon dispensé art. 21 "fils unique de septuagénaire". Rappelé à l'activité à la mobilisation générale, il compte une campagne contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 26 janvier 1919.

19 - Jean BESCOND

Comme Yves Steun, il est maçon et employé à la construction des chalands en béton. Né en 1869, il n'est pas concerné par la mobilisation. Marié en 1897 à la factrice Marie Françoise Guezennec, deux enfants sont nés de cette union : Jean Marie en 1898 et Marie Yvonne en 1900. Ils sont présents au foyer avec aussi un nourrisson.

Né en 1898, **Jean Marie Bescond** s'engage dans la marine pour 10 ans en octobre 1914. Il se marie au Havre en 1924 où il décède en 1950.

20 – Jacques BELLEC

Né en 1852 à Carantec, il vit seul.

Les mobilisés de 1914, restés les derniers à Kerbaul :

Yves Steun au Tourellou et Jean Marie Jacob à Pen ar Goaziou, respectivement décédés en 1961 et 1970 :



Conclusions :

- Kerbaul, bassin d'emplois ! Outre les 20 foyers avec à leur tête un agriculteur ou un ouvrier, les familles comportent plusieurs actifs, surtout les fermes avec leurs domestiques.
- Ceux qui travaillent à l'extérieur font d'importants trajets et la population bouge. Une bonne part de ceux qui reviennent de la guerre vont s'établir ailleurs.
- La mortalité est importante, particulièrement chez les enfants.
- L'image de la campagne trégorroise est présente par :
 - la prise en charge de quelques nourrissons de la ville
 - la venue de cultivateurs léonards

Concernant la guerre :

- Les blessés et malades sont nombreux ainsi que les réformés et les affectés « services auxiliaires »
- Il y a 5 **Morts pour la France**. Rapporté à la population hommes (52 en 1911) le taux est donc de 9,62 %. Même si un seul décès entraîne une variation d'environ 2 % et que le cas de Sylvestre Postic est discutable car il a quitté Kerbaul en 1911 après le recensement, n'oublions pas les cas douloureux de : Hervé Guézennec (8 mois de campagne et décédé à Kerbaul en 1915) et Jean François Masson (Campagne contre l'Allemagne du 5 août 1914 au 1^{er} mars 1919, blessé 2 fois, cité 2 fois, décédé et réformé en 1925).

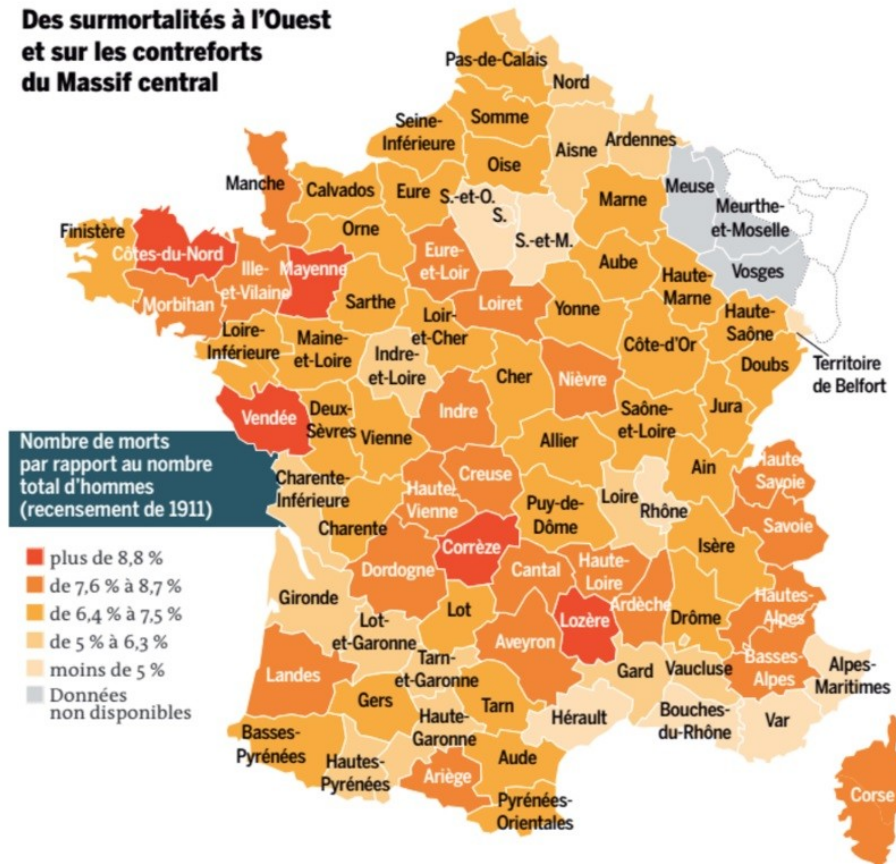
Différentes études montrent un taux de mortalité élevé pour les départements ruraux et la campagne. Le cas de Kerbaul ne déroge pas à cette constatation.

Le Monde.fr

La géographie des « morts pour la France »

https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18-decryptages/article/2014/05/13/la-geographie-des-morts-pour-la-france_4415163_4366930.html

Des surmortalités à l'Ouest et sur les contreforts du Massif central



Source : carte réalisée à partir de l'étude d'Henri Gilles, Jean-Pascal Guironnet et Antoine Parent parue dans la *Revue économique* de mai 2014. L'étude porte sur la seule France métropolitaine et exclut donc les soldats d'outre-mer, des colonies, les étrangers ayant combattu pour la France. L'étude exclut aussi tous les départements des régions Alsace et Lorraine, pour partie annexés à l'époque.